

SÉMIRAMIS

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1718

Paroles de Pierre-Charles Roy
Musique d'André Cardinal Destouches

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

SEMIRAMIS, TRAGÉDIE,

Représentée Par l'Académie Royale de Musique, l'An 1718.

Paroles de M. Roy.

Musique de M. Destouches.

XCVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LINUS, *Fils d'Apollon, inventeur des Arts, & chargé de l'Education d'HERCULE.*

CLIO, *Muse qui préside à l'Histoire.*

URANIE, *Muse de l'Astronomie, qui préside aux Horoscopes.*

UNE DRYADE.

Une autre DRYADE.

Troupe de FAUNES.

AVERTISSEMENT.

IL est peu de Noms plus celebres que celui de Semiramis. Tous les Auteurs ont parlé de son ambition, de sa magnificence & de sa mort. Elle perit par la main de son Fils pour qui elle avoit conçu une passion criminelle. C'est cet événement qu'on met sur la Scène. On a cherché pour l'amener, les moyens les moins odieux & les plus interessans.

On feint que le Ciel est irrité des crimes de Sémiramis, qui, menacée d'être tuée par son Fils, l'avoit fait exposer au moment de sa naissance. Maîtresse du Trône, elle y veut placer Arsane jeune inconnu qu'elle aime, & en éloigner Amestris sa Nièce, héritière de l'Empire. Elle l'oblige à se consacrer au culte des Dieux, & se sert du prétexte de les apaiser, par le choix d'une Prestresse du Sang Royal. Le Ciel n'y consent pas ; il veut une Victime. L'ambiguité des Oracles, si conforme aux détours par lesquels il conduit ses vengeances, fait tomber l'aparence du peril sur Amestris. C'est pour la délivrer qu'Arsane son amant fait des efforts qui aboutissent, malgré lui, à la mort de Semiramis. Outre le soin qu'on a pris de cacher au Fils & à la Mere ce qu'ils sont l'un et l'autre, on a rejeté une partie de

l'action sur Zoroastre Roy de la Bactriane, inventeur de la Magie, contemporain de Semiramis & trahi par elle. Il rend Arsane furieux ; & le désespoir de l'un & le trouble de l'autre, servent à executer l'Arrest du Ciel contre la Reine.

*Les remords dont elle combat sa passion, ceux qu'elle témoigne en reconnoissant son Fils, & en mourant, sont les secours par lesquels le Théâtre concilie la pitié aux personnages les plus coupables. A l'égard d'Amestris, sa consécration n'est pas une idée contraire à la vrai-semblance, puisque tant * d'Auteurs Sacrés et Profanes assurent que longtems avant les Vestales de Rome, l'Idolâtrie avoit dévoué des Vierges au service des Autels. On a choisi les circonstances dans lesquelles la Princesse se dévoue sortie d'une longue captivité, liée par un serment & par la nécessité du bonheur public, elle sacrifie ses droits à la Couronne, & une passion légitime. Enfin, ses malheurs sont réparez, & sa vertu récompensée.*

* Euseb. Præp. Evang. Arnob. adv. gent. Lac-tance, Plutarque du Tard. Chat. de la Divinité. Tarvil. Annal.

PROLOGUE.
L'EDUCATION D'HERCULE :

Elle fut confiée à LINUS inventeur de la Musique, & de plusieurs autres Arts ; Fils de MERCURE & de la Muse URANIE qui préside aux Horoscope. Theocrite.

Noel le Comte Liv. 3. Chap. 5. Apollodore.

Le Théâtre représente un lieu Champêtre, & dans l'éloignement, la Ville de Thèbes.

SCENE PREMIERE.

LINUS, CLIO.

LINUS.

DU Fils de Jupiter mes mains forment l'enfance,
Et ce dépôt sacré va croître sous mes yeux.
HERCULE est des Mortels la plus chère espérance :
Puisse le bonheur de ces lieux
Devenir de mes soins l'unique récompense !

382

CLIO.

Je lui peins les Vertus du dernier de vos Rois,
Des Héros de son sang les travaux dans la Guerre.
Lieux marquez de ses pas, beaux lieux heureuse Terre,
Goûtez la douceur de ses Loix.

ENSEMBLE.

Lieux marquez, &c.

CLIO.

Inspirons nos transports à toute la nature ;
Echos, repetez nos chansons ;
Onde, coulez encore plus pure,
Ranimez ces Gazons.
Favoris du Printems, redoublez vos ramages ;
A cet Astre naissant, présentez nos hommages

LINUS & CLIO.

Vous, que nos chants animent tour à tour,
Faunes, Silvains, qu'à nos voix tout réponde :
Dryades, accourez, célébrez l'heureux Jour
Qui fit ce présent au monde.
Son grand Nom doit remplir le Ciel, la Terre & l'Onde :
Volez, Plaisirs, volez, regnez dans ce séjour.

383

SCENE DEUXIÈME.

LINUS, CLIO, FAUNES, DRYADES.

CHŒUR.

SON grand Nom doit remplir le Ciel, la Terre et l'Onde :
Volez, Plaisirs, volez, regnez dans ce séjour.
Celebrons l'heureux Jour
Qui fit ce présent au monde.

On danse.

UNE DRYADE.

Jeunes Beutez, voici le tems de plaire,
Du tendre Amour ménagez les faveurs :
Que de beaux jours perdus, quand on differe ;
Que de plaisirs, quand on sent ses ardeurs !

CHŒUR.

Jeunes Beutez, &c.

LA DRYADE.

Suivez ses pas, son flambeau vous éclaire ;
Il vous conduit par des chemins de fleurs :
S'ils sont fermez par la sagesse austere,
Faites-la taire,
Croyez-en vos cœurs.

CHŒUR.

Jeunes Beutez, &c.

384

SCENE TROISIÉME.

URANIE *assise sur le Zodiaque avec les Signes favorables, Astrée avec la Balance,*
Orphée avec sa Lyre, &c. LINUS, CLIO, FAUNES, DRYADES.

LINUS & CLIO.

VOus, dont je tiens le jour, ô celeste Uranie !
Dévoilez-nous le sort d'une si belle vie.

URANIE.

Je lis dans l'avenir le destin des Heros ;
Sur la voûte des Cieux ma main grave leur gloire.
ALCIDE à l'Univers doit donner le repos.
J'assure à ses vertus l'immortelle memoire.

LINUS, *alternativement avec le CHŒUR.*

Ainsi que l'Aurore,
Vous annoncez les beaux jours
Que le Soleil fait éclore ;
Qu'il va briller dans son cours !
Et les fleurs & les fruits naîtront de sa présence.
On verra regner les Amours,
Entre la Paix & l'Abondance.

On danse.

385

UNE DRYADE.

Tendre Amour, regne en nos fêtes,
Et prepare tes conquêtes
Par les jeux & les plaisirs.
Tu nous fais d'heureux loisirs ;
Pour offrande,
Ne demande
Que l'ardeur de nos soupirs.
Vien combler tous nos desirs ;
La Jeunesse
Sans tendresse,
Est un printems sans Zephirs.

On danse.

CLIO & LINUS.

Qu'ALCIDE soit toujours l'objet de nos concerts.
Echos, repetez dans les airs :
C'est l'ouvrage des Cieux, l'ornement de la Terre.
Qu'il renverse à son gré mille Monstres divers,
Qu'un éternel repos soit le fruit de la Guerre.

CHEUR.

Echos, repetez, &c.

FIN DU PROLOGUE.

386

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

SEMIRAMIS, *Reine de Babylone.*

AMESTRIS, *Princesse de Sang Royal.*

ARSANE ou NINUS, *Fils de SEMIRAMIS, Amant d'AMESTRIS.*

ZOROASTRE, *Roy de la Bactriane, Amant de SEMIRAMIS.*

UN BABYLONIEN.

UNE BABYLONIENNE.

UNE PRESTRESSE de JUPITER.

L'ORDONNATEUR des Jeux funebres

Chœur de Babyloniens.

Chœur de Genies Elementaires.

Chœur de Demons & de Magiciens.

Chœur de Prêtres & Prêtresses du JUPITER.

Chœur de Peuples pour les Jeux funestes de NINUS.

387

SEMIRAMIS,
TRAGÉDIE.

ACTE I.

*Le Théâtre représente un grand Sallon orné pour le Couronnement d'ARSANE
& de ses Noces avec SEMIRAMIS.*

SCENE PREMIERE.

SEMIRAMIS.

Pompeux Aprêts, Fête éclatâte,
Flambeaux sacrez, Autels ornez de fleurs,
Hymen si cher à mon attente,
Que vous m'allez couter de pleurs !

388

Rivale des Heros, que devient ma puissance ?
Avec un Inconnu, j'en partage l'éclat ;
Je la mets à ses pieds, ma gloire s'en offense,
Et mon amour encor craint de faire un ingrat.
Pompeux Aprêts, Fête éclatante,
Flambeaux sacrez, Autels ornez de fleurs,
Hymen si cher à mon attente,
Que vous m'allez couter de pleurs !

Quels reproches Ninus, n'as-tu point à me faire ?
A perir en naissant, j'ai condamné mon Fils.
Pour éteindre la race, & les droits de ton frere,
Aux Autels j'enchaîne Amestris :
Et c'est une main étrangere,
Qui de mes attentats va recueillir le prix.
Triste Semiramis,
Faut-il que ton cœur te trahisse ?
Plus cruels que les Dieux qui désolent ces bords,
L'Amour te guide au precipice.
Arrête. Il n'est plus temps, quels combats ! quels remords ?
Justifiez, grands Dieux, ou calmez mes transports.
On vient. C'est Amestris... quelle est mon injustice !

389

Captive dès long-tems, quels maux elle a soufferts !
Je ne fais que changer ses fers.

SCENE DEUXIÉME.

AMESTRIS, SEMIRAMIS.

AMESTRIS.

REine, je vais remplir le destin qui m'appelle ;
A mon serment vous me verrez fidelle.
Tandis que vous suivrez les traces des Heros,
Dans une retraite éternelle,
Mon cœur va chercher son repos.

SEMIRAMIS.

Au repos de ces lieux vôtre cœur s'interesse,
Nôtre félicité ne dépend que de vous,
Fille de Jupiter, vous serez sa Prêtresse,
Ses faveurs par vos mains vont descendre sur nous.
Babylonne est l'objet du couroux qui l'anime,
Et ce Dieu tant de fois invoqué par mes pleurs,
Demande dès long-tems une grande victime ;
Je la cherchois envain : vôtre effort magnanime,
Sans nous couter du sang, finira nos malheurs.

390

AMESTRIS.

J'offre à nos Dieux des jours trop peu dignes d'envie.

SEMIRAMIS.

Ces Dieux en ont-ils fait de plus heureux pour moi ?
Aux loix d'un Inconnu je vais être asservie,
Arsane en ce moment va devenir mon Roi.

AMESTRIS.

Zoroastre esperoit recevoir vôtre foi.

SEMIRAMIS.

Amestris, malgré-moi, je lui fais cette offense,

AMESTRIS.

Eh ! ne craignez-vous point les traits de sa vengeance ?
Zoroastre commande à cent peuples divers,
C'est peu que sa valeur ait fait trembler la Terre,
Ce nouveau Conquerant à dompté les Enfers ;

Le secrets de l'Olympe à ses yeux sont ouverts ;
Sa voix force les Dieux à lancer le Tonnerre.

391

SEMIRAMIS.

Arsane est adoré du peuple & des soldats,
Dans l'âge où l'on commence à s'instruire aux combats,
Il est maître de la Victoire.
J'ai vû tous nos Guerriers, soutenus par son bras,
Ranimer leur ardeur à l'éclat de sa gloire.

AMESTRIS.

Puisse-t'il de nos maux effacer la memoire !

SEMIRAMIS.

Je vais amener vôtre Roi :
Partagez les honneurs de cette auguste fête,
Le sang, qui nous unit, vous en fait une loi.
Que du Bandeau sacré vos mains ornent sa Tête.

SCENE TROISIÉME.

AMESTRIS.

Mes yeux, mes tristes yeux, laissez couler vos larmes.
Foible secours des malheureux.
Faut-il que d'un amour, dont j'ai bravé les feux,
L'importun souvenir me cause tant d'allarmes ?

392

Contre des maux si rigoureux
Faut-il que mes soupirs soient mes uniques armes ?
Foible secours des malheureux,
Mes yeux, mes tristes yeux, laissez couler vos larmes.
Reine barbare, non, mes fers, ny ta rigueur,
N'ont point ébranlé ma constance :
Arsane, c'est pour toi que j'ai craint sa fureur.
Arsane, c'est à toi, qu'ingrante en apparence,
Je vais donner l'Empire au défaut de mon cœur.

SCENE QUATRIÉME.

ARSANE, AMESTRIS.

ARSANE.

Vous, Princesse, en ces lieux ! quel sort vous y ramene ?

AMESTRIS.

J'y viens être témoin du beau jour qui vous luit.

ARSANE.

Que l'éclat de ce jour & me trouble & me gêne !

AMESTRIS.

De vos nobles travaux vous recevez le fruit :

393

ARSANE.

Ingrate, ignorez-vous quel effort m'y réduit ?

AMESTRIS.

L'Hymen qui d'une main vous prépare sa chaîne,
Vous présente de l'autre un Empire éclatant
Comblé de tant d'honneurs, n'êtes-vous pas content ?

ARSANE.

Mon cœur ne l'eût été qu'à vaincre vôtre haine.
Je n'adorois que vous ; tant de soins tant de pleurs,
De si tendres soupirs, une ardeur si sincère,
Rien n'a pû fléchir vos rigueurs :
C'est vous qui m'enchaînez à ces tristes honneurs,
Et je vais me punir de n'avoir pu vous plaire.

AMESTRIS.

Adieu, Seigneur...

ARSANE.

Mon cœur plus que jamais épris...

AMESTRIS

Adieu, Seigneur, oubliez Amestris.

394

ARSANE.

Vous me fuyez... arrêtez Inhumaine.

AMESTRIS.

Non, non, d'autres destins m'appellent.

ARSANE.

Quel mépris.

AMESTRIS.

Je n'écoute plus rien, je vais suivre la Reine.

SCENE CINQUIÈME.

ARSANE.

JE vous entends Cruelle, & je perds tout espoir.
Dieux ! si d'un sang obscur j'ai reçu la naissance,
Deviez-vous au trépas arracher mon enfance ?
C'en est trop. Recevons le suprême pouvoir.
Par ma vertu mon nom commence.

395

SCENE SIXIÈME.

SEMIRAMIS, ARSANE, AMESTRIS ; *Et les Peuples de Babilonne.*

SEMIRAMIS.

ENfin, voici l'instant si cher à mes souhaits !
Venez, jeune Heros, venez, que mes sujets
Vous placent sur le Trône, où vous auriez dû naître,
Et dans leur Défenseur reconnoissent leur Maître.

ARSANE.

Croirai-je qu'en ce jour ces Peuples redoutez,
Aux loix d'un Inconnu, sans murmure obéissent ?
Plus je vois pour moi prodiguer vos bontez,
Plus mes esprits sont agitez.
Peut-être les Dieux me punissent
D'usurper des honneurs que j'ai peu méritez.

SEMIRAMIS.

Vôte valeur ardente à nous défendre,
Révele en vous le sang, ou des Rois, ou des Dieux.
Et quand je vous élève à ce rang glorieux
Je crois vous le donner bien moins que vous le rendre.

396

Chantez, Peuples, chantez, réunissez vos voix,
Celebrez ce Heros, applaudissez mon choix.
Vous recevez un Roi des mains de la Victoire ;
Qu'il répande sur vous mille nouveaux bienfaits,
Qu'il regne, qu'il vous donne une éternelle paix ;
Que les Dieux immortels ne séparent jamais
Et vôte bonheur & sa gloire.

CHŒUR.

Nous recevons un Roi des mains de la Victoire,
Qu'il répande sur nous mille nouveaux bienfaits,
Qu'il regne, qu'il nous donne une éternelle paix ;
Que les Dieux immortels ne séparent jamais
Et nôtre bonheur & sa gloire.

On danse.

UNE BABILONIENNE.

Dieu charmant de Cythere,
Répand tes faveurs ;
Et du soin de te plaire
Rempli tous nos cœurs.
De tes flâmes
Nos ames
Sentent les douceurs.
Plus de peine,
Tes chaînes
Sont faites de fleurs.

397

CHŒUR.

Dieu charmant de Cythere,
Répand tes faveurs ;
Et du soin de te plaire
Rempli tous nos cœurs.
De tes flâmes
Nos ames
Sentent les douceurs.
Plus de peines,
Tes chaînes
Sont faites de fleurs.

UN BABILONIEN.

De la grandeur suprême
Les Dieux sont jaloux ;
Mais l'Amour est le même
Pour eux & pour nous.
Trop aimable Jeunesse,
Craignez moins ses coups :
Si ce Dieu ne vous blesse,
Quel bien goûtez-vous ?

On danse.

UN BABILONIEN & UNE BABILONIENNE.

Doux Empire
Dont les loix sont nos desirs,
Quel martyr
De résister aux plaisirs !

398

Qu'on soupire !
On ne respire
Que du jour,
Où l'Amour
Nous inspire.
Doux Empire
Dont les loix sont nos desirs,
Quel martyr
De résister aux plaisirs !

CHEUR.

Celebrons tous tes charmes,
Ranime nos voix,
Loin de nous tes allarmes.
Chantons mille fois :
Tendre Amour, de tes armes
Laisse-nous le choix.
Sans ennuis & sans larmes
Vivons sous tes loix.

UN BABILONIEN & UNE BABILONIENNE.

Pour prix de ta victoire
Rend nos cœurs contents.

CHEUR.

Quel triomphe ! que d'heureux instans !
Quelle gloire ! quels transports charmans !

393

SEMIRAMIS.

C'est assez. Il est tems d'achever mon ouvrage ;
Amestris, approchez, faites vôtre devoir.

AMESTRIS.

Seigneur, du suprême pouvoir
C'est donc à moi de vous offrir le gage.
Mon Sang m'avoit donné des droits sur vos Etats ;
Vivez heureux, regnez, je n'en murmure pas.
Jouïssiez à jamais de la faveur celeste ;
Et recevez mes vœux, c'est tout ce qui me reste...

ARSANE.

Quel présent ! quelle main vient ici me l'offrir !
Genereuse Amestris...

à part.

Non, dussai-je perir...

L'Autel est brisé par le Tonnerre.

SEMIRAMIS & ARSANE.

Quel tourbillon de feux s'éleve & nous sépare ?
Quelle horreur ! quels mugissemens !
La terre tremble, s'ouvre, & montre le Tenare,
Le Ciel confond les Elemens.

CHEUR.

Quels déluges brûlans tombent de toute parts ?
 Tu fuis Soleil, tu fuis ! quel est le crime
 Qui te dérobe à nos regards ?
 Ciel, que voulez-vous pour victime ?

SEMIRAMIS.

Tout l'Olympe en couroux s'arme-t'il contre moi ?
 Dieux, me punissez-vous d'avoir trahi ma foi ?

ACTE II

*Le Théâtre représente l'avant-cour du Palais de Semiramis.
 On voit un Temple dans l'éloignement d'un des côtez.*

SCENE PREMIERE.

ARSANE, AMESTRIS.

ENSEMBLE.

/ARSANE.

NON, ne craignez point de m'entendre.

/AMESTRIS.

Non, je ne veux point vous entendre,
 Les Dieux sont en couroux, songez à les calmer.

ARSANE.

C'est vous que je dois désarmer ;
 J'ai trop de graces à vous rendre.

ENSEMBLE.

/ARSANE.

Non, ne craignez point de m'entendre.

/AMESTRIS.

Non, je ne veux point vous entendre,

ARSANE.

Dois-je éprouver encor vôtre injuste rigueur,
 Quand le Ciel avec moi paroît d'intelligence ?
 Voulez-vous bannir l'esperance,
 Qu'il vient ramener dans mon cœur ?

AMESTRIS.

Pouvez-vous perdre sans allarmes
 L'attente d'un sort éclatant ?
 Pour changer vôtre cœur ne faut-il qu'un instant ?
 Et la gloire pour vous n'a-t'elle plus de charmes ?

ARSANE.

Non, mon cœur n'a jamais changé :
 A ses premiers désirs, il fut toujours fidelle.
 Vos yeux n'ont-ils pas vû ma contrainte mortelle,
 Et l'horreur où j'étais plongé ?
 Non, mon cœur n'a jamais changé ?
 Mais, vous n'avez rien vu, Cruelle que vous êtes ?
 Amestris, insensible à mes peines secretes,

Craignoit d'en suspendre le cours :
Amestris, insensible à mes peines secretes,
Détournait des regards que je cherchois touûjours....
Eh ! vous me les cachez encore ?

403

AMESTRIS.

Un auguste serment doit engager ma foi.

ARSANE.

Quel est donc ce serment ;

AMESTRIS.

Je ne suis plus à moi.

ARSANE.

Expliquez-vous. Calmez l'horreur qui me dévore.

AMESTRIS.

Pour la dernière fois recevez mes adieux ;
Ne suivez plus mes pas, c'est un soin inutile.

ARSANE.

Où fuyez-vous ?

AMESTRIS.

Au Temple, & c'est-là mon azile.
Par des nœuds éternels, je vais m'unir aux Dieux.

ARSANE.

Et moi je vous dispute à ces Riveaux terribles ;
Et, vous me trouverez entre l'Autel & vous

AMESTRIS.

Ah ! Seigneur, étouffez un impuissant couroux,
Aux profanes Mortels ces lieux inaccessibles,

404

Ont en dépôt la foudre : entendez ces éclats :
Je la suspens encor par mon obéissance :
Craignez ces Dieux, tremblez & ne me forcez pas
D'implorer contre vous leur terrible vengeance.

ARSANE.

Ah ! dûssai-je y trouver le plus cruel trépas
Je ne souffrirai point...

SCENE DEUXIÉME.

SEMIRAMIS, ARSANE.

SEMIRAMIS.

OU courez-vous, Arsane ?
Quel trouble agite vos esprits ?

ARSANE.

Reine, qu'ai-je entendu ! que devient Amestris ?
Elle fuit de ces lieux. Eh ! qui donc l'y condamne ?

SEMIRAMIS

Les Dieux, ses volontez, la Paix de mes Etats.

ARSANE.

Eh quoi ! vous n'y résistez pas !

SEMIRAMIS.

J'ai fait perir mon Fils pour conserver l'Empire.
Les Dieux me menaçoient de perir par son bras.
Amestris est un sang qu'il est tems de proscrire.

ARSANE.

De quoy l'accusez-vous ? quels sont ses attentats ?

SEMIRAMIS.

Et vous, quel intérêt ?...

ARSANE.

Celui de vôtre gloire,
Le repos de vos jours.

SEMIRAMIS.

Du moins j'aime à le croire.
Le tems dévoilera ce mystere à mes yeux.
Mais loin de s'appaiser, que demandent les Dieux ?
Quel obstacle nouveau font-ils ici renaître ?
Zoroastre est prêt d'y paroître.
Son Char aussi brillant, que le flambeau du jour,
Plus prompt que les éclairs, vole & fend les nuages.
Mon Peuple admire, & tremble tour à tour,

406

Et l'encens à la main, l'attend sur ces rivages ;
Ainsi, vôtre Rival m'apporte ses hōmages.
Dans l'instant où pour vous je trahis son amour.
Il vient, faisons-nous violence.

ARSANE.

Croyez-vous l'abusez, ou braver sa vengeance ?

SEMIRAMIS.

Arsane, s'il n'a pas consulté les Enfers,
Il ignore encore mon offense.

ARSANE.

Tout va l'en éclaircir.

SEMIRAMIS.

Préparez ma défense,
Assemblez mes Soldats, les momens nous sont chers.

ARSANE.

Je suivrai des devoirs dont rien ne me dispense.
Si par le Ciel mes vœux sont secondez,
Je ferai plus pour vous que vous ne demandez.

407

SCENE TROISIÈME.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

Belle Semiramis, l'amour & l'esperance
Par des chemins nouveaux m'amenent dans ces lieux.
Le charme de vôtre présence
A déjà réparé l'extrême violence
Des maux que j'ai soufferts, éloigné de vos yeux.
Le Dieu qui lance le Tonnerre
M'a remis un pouvoir peu different du sien ;

Il m'a rendu des Rois l'Arbitre & le Sôûtien.
J'éteins & j'allume la guerre,
Je fais le devin de la terre,
Et c'est dans vos beaux yeux que je cherche le mien.

SEMIRAMIS.

Vos plus fiers Ennemis vous cedent la victoire.
Vôtre Art, vôtre Valeur peuvent tout surmonter :
Un cœur tel que le mien pourroit-il se flater,
De manquer seul à vôtre gloire ?

ZOROASTRE.

Peuples des Elemens, paraissez à mes yeux.

408

Esprits, qui par l'Amour dispersez, en tous lieux,
Sur la Terre & sur l'Onde étendez son Empire ;
Vous qui volez avec lui dans les Cieux,
Joignez-tous vos transports l'ardeur qui m'inspire.
De ce jour célèbre pour nous,
Rendez à l'avenir la mémoire durable.
L'ouvrage des Mortels comme eux est perissable,
Dressez un monument immortel cōme vous.
Qu'une nouvelle flore exhale
Des parfums du ciel descendus.
Et que ces jardins suspendus
De la terre & des cieux remplissent l'intervalle.

SCENE QUATRIÈME.

Le Théâtre change, & représente les célèbres Jardins de Semiramis.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS, *Troupes de GENIES Elementaires, & de Peuples.*

UN GENIE.

L'Art plus prompt que la Nature,
Dans ces beaux lieux rassemble en même tems,
Et des Fleurs & des Fruits la riante parure ;
On voit l'Automne à côté du Printems.

409

Aimable maître de nos ames,
Amour, ferois-tu moins en faveur de nos flâmes ?
Fai naître, & comble nos désirs,
Rassemble en même tems l'espoir & les plaisirs.

ZOROASTRE.

Formez les plus tendres concerts.
Chantez une Reine charmante :
Que de son Nom retentissent les airs,
Qu'il vole en cent climats divers :
A cette Fête éclatante,
Appellez tout l'Univers.

CHŒUR.

Formons les plus tendres concerts.
Chantons une Reine charmante.
Que de son Nom retentissent les airs,
Qu'il vole en cent climats divers :
A cette Fête éclatante,
Appellons tout l'Univers.

On danse.

UN GENIE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Paraissez jeunes Zephirs,
Excitez, animez Flore.
Que l'ardeur de vos soupirs
Hâte ses présens d'éclore.
Qu'on les doive à vos plaisirs,
Plutôt qu'aux pleurs de l'Aurore.

410

Que Venus sur ce rivage
Fixe sa brillante Cour,
Qu'on entende nuit & jour
Des Oyseaux le doux ramage,
Des Amans le tendre hommage,
Et l'éloge de l'Amour.

On danse.

LE GENIE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Au Dieu d'Amour il faut se rendre,
Lui seul apprend l'art d'être heureux.
Pourquoy se plaindre de ses feux,
Que sert d'attendre,
Craint-on de prendre
De si beaux nœuds ?
Ne perdez pas des jours aimables,
Mais moins durables,
Que les Zephirs.
Les soins jaloux & les soupirs
Sont-ils sans charmes ?
Non, jusqu'aux larmes,
Tout est plaisirs.

ZOROASTRE, *à SEMIRAMIS.*

De vos nouveaux Sujets voyez quelle est l'ardeur,
Répondez à mes feux, répondez à leur zele ;
Je veux devoir l'instant de mon bonheur
Bien moins à vos sermens, qu'à mon amour fidele

411

SEMIRAMIS.

Seigneur, il n'est pas tems d'accomplir vos projets.
Amestris est encor trop chere à mes sujets,
Je veux contr'elle assurer ma puissance :
Je ne puis vous offrir que ma reconnoissance.

SCENE CINQUIÈME.

ZOROASTRE.

QU'ai-je entendu ? quel soupçon ! quel effroi
Dans mon cœur agité, s'éleve malgré moi !
Je veux les éclaircir... Amour, soyez mon guide :
Mais si je n'ai brûlé que pour une perfide,
Fureur, pour me vanger je n'écoute que toi.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente un Vestibule orné de Statues des Rois de Babylone.

SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE.

QU'ai-je appris ! quels forfaits ! Quelle injure mortelle !
 C'est pour un Inconnu qu'on me manque de foi.
 O Majesté des Rois ! O puissance éternelle,
 Des Dieux, qu'atestoit l'Infidelle,
 On vous outrage, comme moi.
 Haine, transports jaloux, implacable colere,
 Barbares enfans de l'Amour,
 Eteignez son flambeau, que le vôtre m'éclaire ;
 Armez-vous contre lui, regnez à vôtre tour.
 Mais, quel triste secours me promet ma vengeance !
 C'est par mon cœur qu'elle commence.
 De vains gemissemens, d'inutiles regrets,
 Des cris perdus, des pleurs dont fremit ma constance,
 Sont du plus tendre Amour l'unique récompense.

413

Non, non, de ma fureur déployons tous les traits ;
 Accablons mon Rival, la Reine, ses Sujets.
 Haine, transports jaloux, implacable colere,
 Barbares enfans de l'Amour,
 Eteignez son flambeau, que le vôtre m'éclaire,
 Armez-vous contre lui, regnez à vôtre tour.

SCENE DEUXIÉME.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

AH ! Perfide, osez-vous soutenir ma présence ?

SEMIRAMIS.

Ces noms injurieux me sont-ils adressez ?

ZOROASTRE.

Avec-vous crû forcer mon dépit au silence ?

SEMIRAMIS.

Oubliez-vous mon rang, & qui vous offensez ?

ZOROASTRE.

Oubliez-vous le mien, & qui vous trahissez ?

414

SEMIRAMIS.

Semiramis ne connoît point de Maître,
 Le Ciel est seul juge des Rois.

ZOROASTRE.

Le Ciel vange sur eux le mépris de ses Loix.
 Et vous l'éprouverez peut-être.
 Quoi ! les sermens les plus sacrez

N'ont pû fixer vôtre inconstance !
Eh ! quel est le Rival que vous me préférez ?
Un étranger sans nom, sans états, sans naissance ?

SEMIRAMIS.

J'ignore ses Ayeux, je connois ses vertus.

ZOROASTRE.

Ingrate, il est donc vrai que vous ne m'aimez plus ?
Tant de soins, tant d'amour, tant de perseverance,
Mon espoir, mon bonheur sont pour jamais perdus.
Que ne puis-je étouffer l'ardeur qui me dévore ;
Que ne puis-je à mon tour oublier vos attraits,
Ces perfides attraits, que malgré moi j'adore :
Faut-il, quand vôtre cœur m'abandonne à jamais,
Que vos regards me retiennent encore ?

415

SEMIRAMIS.

Eh bien, dans mes regards, lisez donc mes douleurs
Pour vous vanger, j'ouïssez de mes pleurs.
Je veux, je crains, j'espere, & mon espoir me gêne ;
Je combats, je résiste, & cede tour à tour :
Un penchant inconnu m'entraîne,
Plus puissant mille fois, & moins doux que l'amour.
Ah ! si vous connoissiez l'excès de mes allarmes,
Vous-même à mes malheurs vous donneriez des larmes.

ZOROASTRE.

N'aviez-vous à m'offrir que ce cruel secours ?

SEMIRAMIS.

Epargnons-nous d'inutiles discours,
Seigneur, respectons nôtre gloire.
D'un malheureux amour étouffez la memoire,
Laissez mon triste cœur en proye à ses remords.
C'est malgré moi, que je couronne Arsane...

ZOROASTRE.

Arsane ! ah ! que ce nom redouble mes transports !
C'en est fait, à perir vôtre amour le condamne.

416

SEMIRAMIS.

D'un aveugle couroux nous bravons les efforts.
Mais vous-même tremblez d'en être la victime.
Le Ciel sera pour luy.

ZOROASTRE.

Sera-t'il pour le crime,
Il perira.

SEMIRAMIS.

Craignez les Dieux & sa valeur.

ZOROASTRE.

Craignez Zoroastre en fureur.

ENSEMBLE.

Tonnez, Dieux immortels, tonnez, lancez la Foudre,
Perdez vos Ennemis, qu'ils tombent sous vos coups,
Frappez, éclatez, hâtez-vous ?
Hâtez-vous de reduire en poudre
Les / superbes / parjures / Mortels qui s'arment contre vous.

SCENE TROISIÈME.

ZOROASTRE.

Pour tant de maux soufferts, quels maux dois-je lui rendre ?
 Et comment me vanger ? mon art va me l'apprendre.
 Terrible rampart des Enfers
 Styx affreux, dont les flots environnent les ombres
 Elevez jusqu'à moi vos vapeurs les plus sombres.
 Que le Soleil vaincu se cache dans les Mers.
 Que ce jour manque à l'Univers.
 Lieux témoins de mon infortune,
 Lieux que je fais envain retentir de mes cris,
 Disparaissez, tombez, vôtre aspect m'importune.
 Qu'un magique Palais naisse de vos débris.

Le Théâtre change, & représente un Palais magique, orné de Statuës qui portent des flambeaux.

Qu'à ma fureur tout prête ici des armes.
 Tristes Objets qui portez ces flambeaux,
 Arrachez du sein des tombeaux ;
 Animez-vous. Demons, vangez mes larmes,
 C'est moi qui le premier vous ai donné la Loi.
 Vous Mortels instruits à mes charmes,
 Venez de toutes parts, secondez vôtre Roi.

SCENE QUATRIÈME.

ZOROASTRE,

TROUPE DE DEMONS, *de Magiciens & de Magiciennes.*

CHŒUR.

L'Univers
 Porte nos fers,
 Le Dieu des mers
 Pour nous fait la guerre.
 Par nous le Tonnerre
 Trouble les airs.
 A nos voix
 Tremblent les Rois.
 Toute la Terre
 Cede à nos loix.
 Tout mortel nous doit ses vœux.
 Entrons en partage
 D'encens et d'hommage
 Avec les Dieux.
 Sur ces bords,
 Tous nos efforts
 Vont vanger ta gloire :
 Prevoit ta victoire
 Dans nos transports.

ZOROASTRE.

Du Dieu du Styx Ministres inflexibles,
 Commencez avec moi nos Mysteres terribles.

On danse.

ZOROASTRE.

Semiramis a trahi mon ardeur,
Partagez cet outrage, & servez ma fureur.

ZOROASTRE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Versons l'épouvante
Dans les cœurs ;
Que l'attente
Des malheurs
En augmente
Les horreurs.
Souflons la guerre.
Couvrons la terre
De sang & de morts.
Faisons des efforts
Egale au tonnerre.
Soufflons la guerre,
Peuplons les sombres bords.

On danse.

420

CHŒUR.

Commande à l'Empire
Tenebreux.
Tout conspire
Pour tes vœux.
Qu'on respire
Mille feux.

On danse.

ZOROASTRE.

Arrêtez. Les Enfers sont prêts à m'inspirer,
Qu'en ce jour sur vos soins je puisse m'assurer.
Quel noir transport succède à ma douleur profonde !
Le Styx qui fait les loix & les crimes des Dieux,
Le Styx se découvre à mes yeux.
Quels funestes secrets me révèle son onde !
Malheureuse Semiramis,
Tremble ! de tes fureurs que le Destin condamne,
Ton Fils est échappé, je le vois, c'est Arsane...
Mais ! quel spectacle affreux trouble encor mes esprits !
Le glaive est suspendu. Quelle illustre victime
Va se précipiter au tenebreux abîme ?
Quel sang prêt à couler ? de quels lugubres cris

421

Les Autels retentissent !
Le Peuple est consterné, les Dieux même en fremissent.
Et je sens que je m'attendris.
Eh ! qui donc va périr ? est-ce vous Amestris ?
Tout fuit.... Quelle confuse image !
Je ne vois plus qu'à travers un nuage...
Je suis vangé. Je vois des malheureux...
De pleurs, de cris, de sang marquons ce jour affreux.

Fin du Troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Temple de Jupiter Belus, orné pour la Consecration d'AMESTRIS.

SCENE PREMIERE.

ARSANE.

OU suis-je ? quelle horreur agite mes esprits ?
 C'est ici que le Dieu du Ciel & de la Terre
 Présente sa splendeur à nos regards surpris.
 Y viens-je braver son Tonnerre,
 Et du sein des Autels arracher Amestris !
 Qu'importe que la foudre à mes yeux étincelle !
 Dieu barbare, Dieu jaloux,
 Frappez : je vais au devant de vos coups,
 Trop heureux de perir pour elle.
 Dieu barbare, Dieu jaloux,
 Non, tant que je respire, elle n'est point à vous.

423

SCENE DEUXIÈME.

SEMIRAMIS, ARSANE.

SEMIRAMIS.

ARsane, quel spectacle ici vient me surprendre ?
 Prés de ces murs sacrez, on arrête mes pas.
 Eh ! qui donc contre moi revolte mes Soldats ?
 Serait-ce Zoroastre ? à qui je dois m'en prendre ?

ARSANE.

Contre tous ses efforts je sçaurois vous défendre :
 Mais un peril plus grand doit causer vôtre effroi :
 Le Peuple aime Amestris, il peut tout entreprendre,
 Il s'arme contre vous.

SEMIRAMIS.

Non, Perfide, c'est toi ;
 C'est toi qui me trahis, mes maux sont ton ouvrage.
 Mais, tu n'as pas long-tems joui de mon erreur,
 J'ai lû, je lis encor dans le fond de ton cœur.

424

Cœur indigne du Trône, & fait pour l'esclavage ;
 J'y vois la trahison, le mépris des bienfaits,
 J'y vois contre mes jours tes barbares projets,
 Et tes lâches soupirs pour celle qui m'outrage.

ARSANE.

Arsane ne sçait point dissimuler ses feux.
 L'insensible Amestris occupoit tous mes vœux,
 Avant que vôtre main vint m'offrir tant de gloire ;
 Je l'adore malgré ses mépris rigoureux,
 C'est de l'Amour sur moi la première victoire.

SEMIRAMIS.

Redouble cet Amour, il me vange encor mieux.
 Tu la perds : de leur choix demande compte aux Dieux.

ARSANE.

Osez-vous attester des noms si redoutables ?
Ont-ils parlé ces Dieu, sçait-on leurs volontez ?
Non, la soif de regner, les fureurs implacables,
Sont les Dieux que vous consultez.

425

Ah ! ne demandez plus, d'où naissent les présages ;
Quel crime attire ici la foudre & les orages ?
Vous attendez aux droits dont le Ciel est jaloux,
Et sa justice éclate à se vanger de vous.

SEMIRAMIS.

Je fais pour le fléchir un effort inutile.
Mais, Barbare, est ce à toi de me le reprocher ?
J'espérois avec toi goûter un sort tranquille ;
Après de tes vertus je cherchois un azile.
Non, ta haine pour moi ne sçauroit se cacher ;
Augmente tes mépris, triomphe de mes larmes,
Contre toi prête-moi des armes.

a part.

Quel ascendant fatal m'a soumise à sa Loi !

à ARSANE.

Ingrat, que m'as-tu fait pour m'attendrir pour toi ?

ARSANE.

Achevez, & brisez les fers de la Princesse.
Sauvez de tant de Rois le reste précieux :
Je ne demande point de l'unir à mes vœux ;
Je nourris dans mon cœur une vaine tendresse.

426

SEMIRAMIS.

Eh ! pourquoi donc l'aimer avec tant de transport !
Tu partages enfin les rigueurs de mon sort :
Tu connois le tourment d'aimer qui nous abhorre ;
Que n'y puis-je ajouter encore
De la rendre sensible, & perfide pour toi.
Va, devien, s'il se peut, plus malheureux que moi.

ARSANE.

On vient. Voici l'instant du cruel sacrifice.

SCENE TROISIÉME.

ARSANE, AMESTRIS, SEMIRAMIS.

ARSANE à AMESTRIS.

AH ! Princesse, faut-il que rien ne vous fléchisse !

AMESTRIS.

Arsane, respectez Amestris & les Dieux.
Quels sont vos droits sur moi, pourquoi troubler mes vœux ?
De mes jours à nos Dieux, je fais un libre hommage.
J'ai calmé les transports d'un Peuple audacieux.
Laissez à ma vertu consommer son ouvrage.

ARSANE.

Non, laissez-moi sortir de ces funestes lieux.
Je vais de mes soldats ranimer le courage.

SCENE QUATRIÈME.

SEMIRAMIS, AMESTRIS.

ENSEMBLE.

Soutenez Dieux immortels,
La Majesté de vos Autels.

SCENE CINQUIÈME.

SEMIRAMIS, AMESTRIS, *Prestres & Prestresses de JUPITER, & le Peuple.*

CHŒUR *des Prestresses.*

Fille de l'Innocence,
Mère de la Paix,
Douce indifférence,
Nos cœurs satisfaits,
Goûtent vos attraits ;
Des jours sans nuage
S'élevent sur nous.
Les biens les plus doux
Sont nôtre partage.

428

Ce n'est pas à vous
Qu'on doit son hommage,
Fortune volage,
Nous bravons vos coups.

AMESTRIS.

J'immole aux Dieux le printemps de mes jours ;
A l'ombre des Autels avec vous je vais vivre :
Heureuse, si vôtre secours
De mes troubles secrets pour jamais me délivre !

CHŒUR *des Prestres & des Prestresses.*

Digne sang des Rois,
Le Ciel vous appelle,
Soutenez son choix ;
Le Ciel vous appelle ;
Au Peuple fidèle
Dispensez ses Loix.

PETIT CHŒUR.

Sensible à vos vœux
Le Dieu du Tonnerre
Eteindra ses feux ;
Et par vous, la Terre
Va s'unir aux Cieux.

TOUS.

Digne sang des Roi, &c.

AMESTRIS *presente l'Encens & les Fleurs à la Statuë de JUPITER.*

Recevez cet Encens, ces Couronnes de fleurs,
Hômage innocens que vous rend la nature.
Je viens y joindre encor une offrande plus pure,
Des vœux toûjours nouveaux, seul tribut de nos cœurs.

SEMIRAMIS.

Triomphez, Dieu puissant, qui regnez sur les Dieux,
Qu'on vous rende par tout un éternel hommage,
Versez sur ces climats mille dons précieux,
Loin de ces tristes lieux laissez gronder l'orage.

CHEUR.

Triomphez, Dieu puissant, &c.

On danse.

UNE PRESTRESSE, à AMESTRIS, *alternativement avec le CHEUR.*

L'Amour verse des larmes,
Vous causez ses pleurs ;
Il devoit par vos charmes
Vaincre tous les cœurs.

430

Sa plus chere esperance
S'éteint à jamais !
Eh ! quels yeux désormais
Etendront sa puissance
Quels seront ses traits ?

CHEUR.

L'Amour verse, &c.

LA PRESTRESSE.

Le foible honneur de plaire
Coûte des tourmens.
La victoire est trop chere ;
Fuyons les Amans.
Des momens plus tranquilles
Vont couler pour vous.
Goûtez dans nos aziles
Les biens les plus doux.

CHEUR.

L'Amour verse, &c.

On danse.

LA PRESTRESSE.

Beaux Lieux, soyez toûjours exempts d'allarmes.
Amour, n'en trouble point la paix.
Trop de pleurs suivent tes traits,
Que tes armes,
Que tes charmes,
S'en éloignent pour jamais.

431

Non, non, à des plaisirs purs & faciles
Ne mêle point des soins fâcheux.
Ces aziles
Si tranquiles,
Ne redoutent point tes feux.
Vole, descens Amour, vien dans ces lieux,

Nos cœurs y bravent ta victoire :
Vole, descends Amour, vien dans ces lieux,
Voi ta défaite, & nôtre gloire.

On danse.

SEMIRAMIS.

Amestris, achevez ce noble sacrifice.
Qu'il nous rende le Ciel propice.
Auguste Interprete des Dieux,
Vous tiendrez dans vos mains le bonheur de ces lieux.

AMESTRIS, *la main sur l'Autel.*

Je quitte pour jamais l'éclat qui m'environne,
Maître des Immortels, remplissez tout mon cœur,
La pompe, les plaisirs, la suprême grandeur
N'ont plus de droits sur moi, je vous les abandonne.
Rendez heureux les jours que je vous donne.

CHŒUR.

Quel bruit affreux nous fait trembler !
Sous nos pas chancelans se dérobe la Terre,
Le Dieu menace, il s'arme, il lance le Tonnerre,
Ecoutez, fremissez, il est prêt à parler.

432

SCENE SIXIÈME.

L'ORACLE, AMESTRIS, SEMIRAMIS ; & les Acteurs de la Scene précédente.

L'ORACLE.

*Pour apaiser mon couroux légitime,
Amestris, c'est trop peu des vœux que tu me fais ;
Au tombeau de NINUS va t'offrir en victime
Pour m'assurer le sang qu'exigent mes decrets.*

AMESTRIS.

J'obéirai, grands Dieux, je vais vous satisfaire :
Je reçois une mort qui finit mes tourmens.
Reine, à vôtre repos, Je ne suis plus contraire ;
Laissez-moi m'occuper de mes derniers momens.

CHŒUR.

Non, non, non, Dieux cruels, gardez vôtre colere,
Tonnez plutôt sur nous, armez les Elemens.

433

SCENE SEPTIÈME.

ARSANE, AMESTRIS, *Prestres, Prestresses, & le Peuple.*

ARSANE.

QUoi ! tout me fuit, tout m'abandonne ?
Quel prestige a glacé le cœur de mes Soldats !
Je les excite envain à marcher sur mes pas :
Mais, quel trouble nouveau, quelle horreur m'environne !

CHŒUR.

Amestris va perir : c'est le Ciel qui l'ordonne.

AMESTRIS, *au Peuple.*

Dérobez-moi les pleurs que vous m'offrez ;
Peuples, éloignez-vous : Arsane, demeurez.

SCENE HUITIÈME.

AMESTRIS, ARSANE.

AMESTRIS.

JE vais subir la loi que le sort me dispense ;
De tant d'honneurs promis à ma naissance,
Un seul tombeau me reste. Et ce jour que je vois,
Cette Terre, ces Cieux, tout va fuir devant moi.

ARSANE.

Eh ! vous y consentez, Grands Dieux, le puis-je croire !
Non, non, fuyez ces lieux, venez, sauvez vos jours.

AMESTRIS.

Dois-je les conserver, aux dépens de ma gloire !

ARSANE.

Quoi ! vous me laissez jusqu'à fuir mon secours !

AMESTRIS.

Seigneur, je ne puis que vous plaindre.

ARSANE.

Dans quel triste moment, plaignez-vous mon malheur ?

AMESTRIS.

Lorsque je n'ai plus à vous craindre,
Aux portes du trépas je vous ouvre mon cœur.

435

J'ai connu vos vertus, & ma feinte rigueur
Ne m'a que trop causé d'allarmes ;
Que ne pouvois-je, hélas ! faire vôtre bonheur !
Le Ciel a vû seul ma douleur,
Il sçait combien pour vous, j'ai dévoré de larmes.

ARSANE.

Et je vais vous perdre à jamais,
Est ce à vous d'expié de coupables forfaits !
Que le Ciel s'embrase & qu'il tonne,
Que la guerre s'allume entre les Elemens.
De la superbe Babylone
Qu'ils renversent les fondemens :
Qu'importe quel trépas leur fureur nous apprête,
Vivez, & que sur moy retombe la tempête.

AMESTRIS.

Un Mortel ose-t'il braver les Dieux vangeurs ?
A leurs suprêmes loix, il faut que tout se rende.

ARSANE.

Ah ! qu'ils cherchent ailleurs leur sacrilege offrande.

ENSEMBLE.

/ AMESTRIS.

Ciel Equitable, oubliez ses fureurs

/ ARSANE.

Ciel Implacable, épuisez vos rigueurs.

436

Tombent sur moi vos coups.

AMESTRIS.

Non, laissez-moi mourir innocente victime ;
Mais n'oubliez jamais le beau feu qui m'anime.
Adieu. Puisse le Ciel vous voir d'un œil plus doux !
Rendez ce Peuple heureux, qu'il me retrouve en vous :
Qu'il rende à vos vertus un tribut légitime ;
Que de vôtre bonheur rien ne borne le cours :
Qu'ils vous donnent, ces Dieux, ce qu'ils m'ôtent de mes jours.

ARSANE.

Moi ! je serois complice de leur crime.
Reine barbare, infidelles soldats :
Je vous attens, osez l'arracher de mes bras.

SCENE NEUVIÈME.

ZOROASTRE, ARSANE.

ZOROASTRE.

ARsane, où courez-vous ?

ARSANE ;

La sauver du trépas ?
Je vais secourir l'innocence.

437

SCENE DIXIÈME.

ZOROASTRE.

VA, malheureux Amant, & plus malheureux Fils !
Enfer, tien-moi ce que tu n'as promis.
Fureurs, suivez ses pas, préparez ma vengeance.
Est-ce à moi d'épargner l'Ingrate qui m'offense.

Fin du quatrième Acte.

438

ACTE V.

Le Théâtre représente le Tombeau de NINUS, Roy de Babylone : il est au milieu d'une Forest.

SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE, SEMIRAMIS.

ZOROASTRE.

QUoy ! la mort d'Amestris s'apprête dans ces lieux,
Et ce Tombau sacré va recevoir sa cendre ?

SEMIRAMIS.

Tranquille sur son sort, elle ordonne les Jeux,
Les funebres honneurs qu'à Ninus on va rendre ;
C'est son de dernier hōmage à ce Roi glorieux.

ZOROASTRE.

Soutiendrez-vous ce spectacle odieux ?

SEMIRAMIS.

Contre l'Arrêt du Ciel qui pourroit la défendre ?

ZOROASTRE

Vous, Si vos yeux s'ouvraient aux malheurs que je crains :
 Je devrais vous haïr, malgré moi je vous plains.
 Voici ce moment redoutable ;
 Le destin d'Amestris attendrit tous les cœurs.
 Sa mort trouvera des vengeurs,
 Croyez-en mon effroi, le trouble qui m'accable,
 Triste & dernier effort d'un amour déplorable.

SEMIRAMIS.

Redoutez moins un Peuple esclave de mes vœux :
 Babylone craindra mon courage & nos Dieux.

ZOROASTRE.

Est-ce donc sur vos Dieux que vôtre espoir se fonde ?
 Une nuit profonde
 Vous cache leurs coups.
 Des Maîtres du monde
 Le Ciel est jaloux :
 Où fuir son courroux ?
 Sa haine féconde
 Nous fait succomber.
 La foudre qui gronde
 Est prête à tomber.

440

SEMIRAMIS.

Tout accroit ma rage,
 J'imite les Dieux.
 Perisse à mes yeux
 L'Objet qui m'outrage ;
 Que mes Ennemis
 Soient réduits en poudre :
 Un coup de la foudre
 M'est cher à ce prix.
 Que dis-je ? d'Amestris le sort me fait envie.
 Arsane la plaindra : Dieux, quels troubles secrets !
 Ingrat, donne-moi tes regrets :
 J'acheterois tes pleurs, aux dépens de ma vie.

ZOROASTRE.

Il est tems d'étouffer de coupables amours.
 Connoissez-vous Arsane ?

SEMIRAMIS.

Où tendent ces discours ?

ZOROASTRE.

Je vais le découvrir ce funeste mystère.
 Vos feux ont fait pâlir l'astre qui nous éclaire,
 La terre en a tremblé, moi-même j'en fremis.

SEMIRAMIS.

Quel coup vient me frapper !

441

ZOROASTRE.

Arsane est vôtre Fils !

SEMIRAMIS.

Mon Fils... Et j'ai brûlé d'une flâme si noire !
Qui vous l'a révélé ?...

ZOROASTRE.

Les Enfers.

SEMIRAMIS.

Lui, mon Fils !...
Non, Barbare, je vois ce que tu t'es promis :
Tu le souhaites trop pour me le faire croire.

ZOROASTRE.

Vous connoîtrez l'erreur dont vos sens sont surpris.

ENSEMBLE.

Brisez, brisez les nœuds d'une fatale chaîne.
Tremblez, / Non, non, / Votre espérance est vaine
/ Je prévois des malheurs qui me vengent de vous
/ Je crains peu des malheurs qui m'arrachent à vous
Le Ciel gronde, craignez / j'attens / ses coups.

442

SCENE DEUXIÉME.

L'ORDONNATEUR, *Peuples de Babylone, qui viennent rendre hommage au Tombeau de NINUS.*

L'ORDONNATEUR ;

AU plus grand de nos Rois adressons nôtre hommage
Remplissons de son nom & la Terre & les Airs.
Dieux immortels, vous dont il fut l'image,
Ecoutez nos concerts.

CHEUR.

Au plus grand de nos Rois, &c.

On danse.

L'ORDONNATEUR.

Fille de la Valeur, immortelle Victoire,
Vole devant nos pas, reconnois nos Drapeaux.
D'un Roi fameux nous chantons les travaux.
Par son auguste Nom fai briller nôtre gloire ;
Etend nos loix & sa mémoire :
Nos succès sont pour lui des triomphes nouveaux.
Fille de la Valeur, immortelle Victoire,
Vole devant nos pas, reconnois nos Drapeaux.

On danse.

443

SCENE TROISIÉME.

SEMIRAMIS ; *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

SEMIRAMIS.

CEssez. Ninus reçoit vos vœux et vôtre zele.
Les celestes décrets seront bien-tôt remplis.
La Victime paroît. D'où vient que je fremis !
Pour la premiere fois, je m'attendris pour elle...

SCENE QUATRIÈME.

AMESTRIS, SEMIRAMIS, *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

AMESTRIS.

Peuples, qui de Ninus honorez la memoire,
Je viens consommer ses bienfaits.
Tous ses jours ont coulé pour vous comblez de gloire,
Le dernier de mes jours va vous donner la paix.

Elle prend le Fer des Sacrifices.

O Ciel, défend mon cœur d'un souvenir trop tendre !
Mânes de mes ayeux, faites place à ma cendre.

444

SCENE CINQUIÈME.

ARSANE, AMESTRIS, SEMIRAMIS, CHŒURS.

ARSANE, *lui arrachant le Fer.*

AH ! Princesse, arrêtez....

AMESTRIS.

Seigneur, que faites-vous ?
Vous irritez les Dieux.

ARSANE.

Je brave leur couroux.
Quoi ! la vertu perit ! Quelle aveugle vengeance !
Est-ce donc à ces traits qu'ils marquent leur puissance ?
Perfides, n'osez-vous défendre l'innocence ?

SEMIRAMIS.

Ministres des Autels, vangez les droits des Dieux.

ARSANE.

Fuyez, tremblez, Esclaves odieux
D'une Reine cruelle.
Où suis-je ? quels transports ? C'est l'Enfer qui m'appelle

445

Je vous répons... quelle épaisse vapeur...
Je vois devant mes pas le flambeau des Furies :
Je vous suis... Epuisez toutes vos barbaries.
Versons des flots de sang... Répandons la terreur :
Je sens tout l'Enfer dans mon cœur.

ARSANE renverse l'Autel, & se jette sur le Peuple qui fuit devant luy.

CHEUR.

Secourez-nous, ô Dieux ! frappez qui vous offense.

SEMIRAMIS sort à la tête des Prêtres & des Soldats ; ARSANE les poursuit.

SCENE SIXIÈME.

AMESTRIS, & LE CHŒUR.

AMESTRIS.

Dieux, prenez sa deffense.

CHEUR.

Secourez-nous, ô Dieux ! frappez qui vous offense,

AMESTRIS.

Ciel implacable, Ciel jaloux,
Dois-je vous implorer ? il combat contre vous.

446

SCENE SEPTIÈME.

ARSANE, AMESTRIS.

ARSANE.

Vous vivez, ma Princesse, & le Ciel par mes coups
A voulu sauver tant de charmes :
Un Dieu me conduisoit, un Dieu guidoit mes armes.
Je ne vois point la Reine, allons à ses genoux
Expier mon audace & calmer ses allarmes.

447

SCENE DERNIERE.

ARSANE, SEMIRAMIS, ZOROASTRE, AMESTRIS, CHŒUR.

ARSANE.

GRands Dieux ! elle paroît, que mon cœur est glacé !
Je vois couler son sang.

ZOROASTRE.

C'est toi qui l'as versé.

ARSANE.

La Reine par mon bras, a perdu la lumiere !

ZOROASTRE.

Ton sort est plus affreux, Arsane, c'est ta Mere.

SEMIRAMIS.

Vous, mon Fils ! quoi je meurs par la main de mon Fils !
Dieux inhumains, vous me l'aviez promis.
Ce jour termine enfin mes malheurs & mes crimes.

ARSANE.

Terre, pour m'engloutir, ouvre-moi tes abîmes.

448

SEMIRAMIS.

Amestris, calmez ses fureurs.
Je vous laisse en mourant la suprême puissance,
Le Soleil désormais luira sur l'innocence.
De l'éternelle nuit j'entrevois les horreurs.
Ninus approchez-vous... je m'affoiblis... je meurs.

Fin du cinquième & dernier Acte.